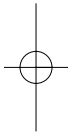
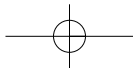
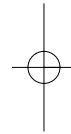


françois rannou



cou cueilli



cou cueili lais
ser surgir de l'écran
lié

si l'équilibre — (porte ramenée dehors on avance)

une défroque

(ô béatrice, pulpe)

pendaison
in vitro
ruse
alors que la vue et la pensée se frappent — la loi
luxe

veille sur les simulacres on a installé là-contre le

crache dans ta
main à mesure
que tu creuses

poissons vifs les yeux

feuilleton du moitoinous 24/24 — les dents refaites
“les vents collés sous vos aisselles”

à nouveau mordent serrent correctement : livres sans
désosent
l'âme : c'est

l' a t t a q u e

l'injouable
corps tenu à
rien du tout le
gant froid sur
la figure déjà
crève les
sommets dues—
plaie — vertige sans cri au-dessous amas

grès faces blanches la dérive immobile assèche

sommeil lent sans
le son clair
(contrefaçon)
derrière nos têtes

(elle appelait par la fenêtre

l'index porté à ses lèvres)

regroupe le corps au muet point arborescent (faim!)
déloge la figure
retournée selon le
taux de prévision
obligatoire

— la pensée se distingue d'elle-même la preuve est
tout délié jusqu'au nom : coup derrière l'oreille sec

l'acte fait passé là-contre infesté de cellules de micro

“je voudrais le traduire sur ma peau”

au plus près
soit notre
matière morte
organismes — je suis avec vous dans le troué vif qui

sur soi s'élève — nous fait tenir là-contre

video

<http://www.plexus-s.net/article-16183480.html>

(les yeux des chats tressautent en plein jour)